

# *l'encoche*

revue d'information  
de la commune de Montana



Décembre 2013 - N° 17

*Sens de chez nous:*

*Jérémie*

*Barras*



Sens

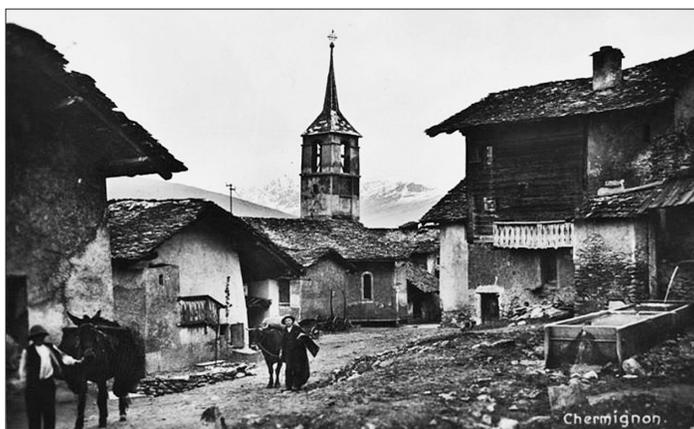
de chez nous :

## Un centenaire à Montana

Jérémie  
Barras

### Une naissance à Chermignon

Le 22 mars 1913, Clotilde Barras née Bonvin, épouse de Gédéon, met au monde un garçon prénommé Jérémie comme son grand-père, premier président de la commune de Chermignon. Son frère Marcel l'a précédé sur les fonts baptismaux deux ans auparavant. Lili, Joseph, Octavie, Marius et Gabriel viennent par la suite compléter la famille chermignonarde.



Daniel Barras

La guerre mondiale éclate une année plus tard et met fin à la petite enfance insouciante de Jérémie. Bien que la Suisse soit épargnée par la guerre, les séquelles de celle-ci sont ressenties durement dans le pays et, en particulier, dans les villages montagnards. Par miracle, Jérémie échappe aux épidémies qui font des ravages dans une population qui n'a comme ressources que le maigre produit de la campagne et la solde envoyée par les hommes engagés sous les drapeaux.

La Grande Guerre terminée, la vie reprend son cours et Jérémie fréquente l'école où il apprend à lire, à écrire et surtout à oublier sa langue maternelle qu'est le patois. Son père gère le magasin du village alors que sa maman Clotilde s'y affaire comme vendeuse. Le temps s'écoule paisiblement pour la famille dans la grande maison de l'arrière grand-père Augustin.



## Le grand déménagement

En 1922, Gédéon, qui gère depuis peu la Société coopérative de Consommation de la station de Montana, décide d'y amener sa famille. Le déménagement est mémorable et digne de l'époque de la ruée vers l'or. Le voyage se fait en char à banc sur lequel se pressent, autour de leur mère, les plus jeunes enfants. Autour d'eux s'entasse pêle-mêle tout ce que la famille possède, soit quelques rares meubles, de la vaisselle et quelques habits. La famille n'est pas bien riche. La route au-dessus du village de Chermignon est escarpée, caillouteuse et le cheval peine. Marcel, Joseph et Marius font ce qu'ils peuvent pour l'aider pendant que Jérémie pleure à chaudes larmes son chat resté à Chermignon. La caravane finit par arriver à la station et la famille s'installe dans un appartement au-dessus du magasin de la coopérative.



Une famille nombreuse.

Pour les enfants, le bouleversement est total car si, «à la station», tout est nouveau et plus beau, les nouveaux voisins rient de leur accent et de leur timidité. Par bonheur, l'école et le voisinage de la famille Fischer viennent au secours de ces nouveaux arrivants. Petit à petit, la famille Barras s'impose jusqu'à dominer le quartier, si ce n'est par son influence, par le nombre de ses représentants. Il faut dire que la famille s'est agrandie de quatre nouveaux membres, René, Francis, Gédéon et Charly. Les onze enfants peuvent désormais former une équipe de football.

## Les années d'étude et de formation

Les années 1930 permettent à Jérémie et Marcel de fréquenter le collège de Brigue, alors que Joseph et Gabriel le suivent à Sion et que Marius suit les cours de l'école de commerce de Sierre. Les plus jeunes attendent leur tour à Montana. Jérémie est un élève studieux



Les cuisiniers du Château des Ardennes en 1936.

qui obtient la meilleure note à l'examen d'émancipation. Particulièrement doué pour les langues, il parle désormais le Schwiizerdütsch presque aussi bien que sa propre langue. Plus tard, il parlera un anglais très correct et un italien qu'il apprendra au contact des saisonniers transalpins.

Depuis son plus jeune âge, Jérémie manifeste son goût pour la cuisine. Il fait donc un apprentissage de cuisinier à l'hôtel Gothard à Berne au contact de professionnels des plus exigeants. Son apprentissage terminé,

Jérémie effectue des stages dans de nombreux hôtels réputés, notamment au Baur au Lac à Zurich et au Château des Ardennes en Belgique.

Il profite également de l'expérience des frères Perrin du Régina pour apprendre les finesses de la pâtisserie.

## Les années difficiles

En 1936, la guerre civile sévit en Espagne et laisse présager la conflagration mondiale qui éclate trois ans plus tard. Depuis 1929, le monde entier traverse une crise économique majeure et le tourisme bat de l'aile. Sur le Plateau de Crans-Montana, plus d'un hôtelier et d'un commerçant en subissent les fâcheuses conséquences et beaucoup s'endettent pour finir en faillite. Le père de Jérémie, qui gère toujours la société coopérative de consommation, est tenu responsable des mauvaises affaires de sa société ; il est brutalement mis à pied et perd son emploi. Dès lors, l'hiver 1936/1937 est particulièrement pénible pour la famille qui n'a pour moyens d'existence que la maigre contribution que Jérémie envoie à la maison et les menus travaux que toute la famille exécute à l'hôtel St-Georges.



## Un nouvel élan commercial

Au printemps 1937, bravant la crise, Gédéon le père de Jérémie décide d'ouvrir son propre commerce. Sous l'enseigne «Magasin Barras», il ouvre une épicerie qui est aménagée dans les locaux désaffectés du garage Garbaccio. Mais les débuts sont difficiles et déjà on entend en Europe de sinistres bruits de bottes. On est à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Jérémie, maintenant l'aîné de la famille, décide de quitter ses

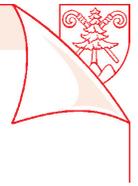
fourneaux. Il rejoint son père Gédéon et son frère Marius pour développer leur commerce et fonder, plus tard, la société anonyme Gédéon Barras SA. Jérémie, qui a voyagé et connaît le monde de la cuisine, se rend vite compte qu'une épicerie traditionnelle ne peut pas se développer sans sortir des sentiers battus. Il faut donc trouver un créneau nouveau qui puisse compléter l'assortiment classique existant.



En 1972, Anne-Marie et Jérémie devant l'étal du magasin.

Mais quoi? Il se souvient alors que, dans les hôtels ou restaurants où il a travaillé, le poisson et la volaille figurent fréquemment sur les meilleures tables. Ces produits sont par contre très peu servis dans les hôtels et restaurants du Haut-Plateau. Il décide donc de se lancer dans ce commerce qui doit compléter l'assortiment du magasin. Son choix est judicieux. Le succès ne tarde pas à venir et la société étend peu à peu son activité à Crans, à Sierre, puis à Monthey.

Les affaires vont bon train. Bientôt les magasins de Montana et de Crans sont trop exigus. On décide alors de quitter les locaux existants pour construire le supermarché Grand Place à Crans. La famille de Jérémie reprend le flambeau des affaires qu'elle gardera jusqu'en 1999.



## Une famille unie

En 1940, en pleine guerre, Clotilde, la maman de Jérémie, décède. Ce deuil est très douloureusement ressenti par tous les membres de la famille, le dernier de celle-ci n'ayant alors que dix ans. Papa Gédéon est, dans ces circonstances, exemplaire de courage et de sérénité.



Le mariage d'Anne-Marie et Jérémie, en 1946.

Jérémie, qui aime profondément les enfants, rêve depuis longtemps de fonder sa propre famille. En 1946, il épouse donc Anne-Marie Rey de Tobie qui lui donne quatre enfants, Jean-Marc, Daniel, Nicole et Laurent.

La famille s'installe alors à la Villa Chermignon à Montana avec le grand père Gédéon.

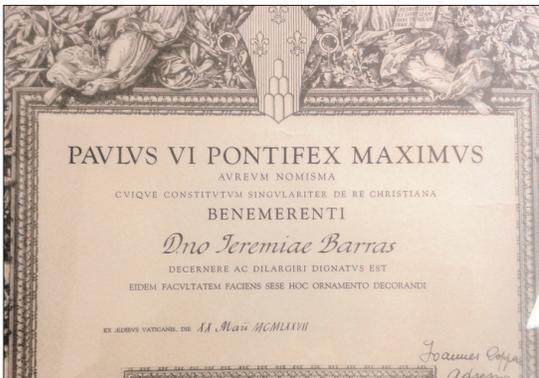
## Un engagement dans les sociétés

Le côté commerçant de Jérémie n'est pas l'unique aspect de sa personnalité. Il ne faut pas oublier, outre son profond attachement à sa famille, son engagement envers les sociétés de Crans et de Montana.

Grand sportif, Jérémie pratique dans sa jeunesse le saut à ski, le football, le hockey et la marche à pied. Il est également membre actif du Club alpin suisse,

section Montana-Vermala. Avec ses amis François, Joseph, Julot et bien d'autres, il est assidu aux activités de cette société, ne manquant jamais le concours à ski à la cabane des Violettes. Il remplacera même quelques fois Julot lors de ses vacances et se fera cabaniste.

Membre durant plus de cinquante ans du chœur mixte de la station, il est décoré de la médaille *bene merenti* par le curé Gruber en 1977.



Le diplôme décerné par le Pape Paul VI.



## Un ami fidèle

Jérémie, de la famille Barras de Chermignon, que l'on disait plutôt... économe..., cache en réalité une grande qualité de cœur, une vraie générosité qui ne se voit pas, qui ne se dit pas, mais qui se vit au quotidien par une écoute attentive, un intérêt aux autres, toujours prêt à aider et à rendre service. Combien de fois ne l'a-t-on pas vu partir en fin de journée, avec son petit chien, pour se diriger, la main derrière le dos, vers une destination inconnue. Ce n'est qu'au décès de son ami Fritz que l'on apprit qu'il allait tous les soirs aider ce dernier, impotent, à se mettre au lit.



Noces d'or en 1996.

Aujourd'hui encore, Jérémie est attentif au commerce et à la bonne marche des affaires. Il se renseigne toujours sur l'état de la station, sur la survie des hôtels, sur le maintien des commerces et se réjouit de savoir que les affaires continuent malgré tout.

Jérémie a fêté ses cent ans le 22 mars 2013. Il a vécu plus de soixante-cinq ans auprès de son épouse Anne-Marie aujourd'hui décédée. Il vit maintenant à Sierre auprès de sa fille Nicole et de son petit-fils Sven. Il est entouré par ses trois fils et par ses quatre frères et sœur.

Aujourd'hui, Jérémie est l'heureux grand-père de cinq petits-enfants et de six arrière-petits-enfants.

Daniel Barras